

Les gardiens suspendus

BILAN Après une année 2013 difficile, les gardiens de cabane repartent pour une saison. Avec des défis toujours plus importants.

EN CHIFFRES

99 654

Le nombre de nuitées enregistrées dans les cabanes du Club Alpin Suisse dans les Alpes valaisannes en 2013.

-7,3% La baisse de fréquentation de l'hiver dernier. Sur la moyenne annuelle, ce chiffre est de -1,8%.

65 Le prix moyen d'une nuitée et de la demi-pension en cabane.

25% La part financée par le Club Alpin Suisse pour la rénovation et les nouvelles constructions de cabanes. Le reste est à la charge des sections qui doivent trouver les fonds.

42 Le nombre de cabanes valaisannes en mains du Club Alpin Suisse. Une quinzaine d'autres sont propriétés d'associations ou de collectivités.

MÉTÉO

Sous la barre des 100 000 nuitées. La fréquentation des cabanes de montagne a pris un coup en 2013 en Valais alors qu'elle augmente en Suisse selon les derniers chiffres publiés par le Club Alpin Suisse (CAS). Après une première érosion en 2012, la météo de l'an dernier a joué des sales tours aux gardiens. L'impact de l'hiver interminable s'est fortement senti sur la saison de ski de randonnée. Les 42 cabanes valaisannes appartenant CAS ont ainsi vu la fréquentation dégringoler de 7,3% (jusqu'à 55% à la cabane du Weissmies au-dessus de Saas). Sous la loupe nationale, la perte s'élève à 2,3%, le plus mauvais hiver en dix ans. Si l'été s'est montré salvateur pour toutes les autres régions, il a tout juste sauvé la mise en Valais (+0,1%).

Neige persistante

«C'est avant tout une question d'altitude. Les cabanes valaisannes sont plus hautes que la moyenne suisse, la neige a subsisté plus longtemps qu'ailleurs et la saison de randonnée a commencé tardivement», résume Bruno Lüthi, responsable marketing et communication des cabanes pour le CAS. La météo suffit-elle à expliquer l'exception valaisanne quand tous les autres cantons tirent leur épingle du jeu? «C'est surtout parce que de nombreux clients étrangers choisissent le Valais pour réaliser des sommets. Si ceux-ci ne sont pas en conditions idéales, alors ils renoncent à monter en cabane. C'est différent dans le reste de la Suisse», poursuit Bruno Lüthi.

Malgré cette baisse généralisée, les Alpes valaisannes conservent



La cabane des Vignettes, sur les hauts d'Arolla, est une des rares à n'avoir pas subi de baisse de fréquentation en 2013. DR

cependant toujours 5 refuges dans le top 10 des plus fréquentés de Suisse.

Pas de gros chantiers en Valais

A l'inverse des investissements importants des dernières années (voir ci-dessous), le CAS ne prévoit pas de gros travaux dans le canton cette année. «Il y a des discussions pour des travaux à Arpitettaz dans le val d'Anniviers et Rambert au-dessus d'Ovronnaz mais rien n'est encore arrêté», confirme Bruno Lüthi.

Les chiffres ne sont pas encore tombés pour le printemps 2014 mais la confiance est de mise. «La météo clémente et la fréquentation liée à la Patrouille des glaciers ont sûrement joué un bon rôle», conclut Bruno Lüthi. Et vu les températures enregistrées en cette semaine d'ouverture, les gardiens se réjouissent de l'été qui s'installe. Pourvu que ça dure.

○ JULIEN WICKY

TROIS QUESTIONS À...



FRANÇOIS DUFOUR
NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA SECTION VALAISANNE (MONTE ROSA) DU CLUB ALPIN SUISSE.

«Des problèmes pour les chemins d'accès»

Elu en avril dernier, le spécialiste des avalanches François Dufour présidera la section Monte Rosa du Club Alpin Suisse pour les quatre prochaines années. A la tête du groupe le plus important de Suisse et possédant les cabanes parmi les plus fréquentées du pays avec Monte Rosa, les Dix et les Vignettes, il est un observateur privilégié de l'évolution de la fréquentation en montagne.

François Dufour, même si les cabanes de votre section restent bien loties, elles ont tout de même essuyé une lourde perte en 2013. Comment l'expliquez-vous?

On a toujours des hauts et des bas à cause de la météo. Mais si on prend le cas de la cabane du Monte Rosa, je pense que l'effet de nouveauté s'essouffle un peu mais l'heure n'est pas à l'inquiétude. Un nouveau gardien prendra d'ailleurs ses fonctions cet été.

Est-ce que les défis pour les gardiens sont plus difficiles avec une double clientèle de randonneurs et d'alpinistes aux exigences différentes?

On ne peut plus réserver la montagne aux montagnards, c'est un fait. Mais on doit intégrer tout le monde et c'est vraiment le défi des cabanes aujourd'hui. Nous voyons cela davantage chaque année et il y a un vrai travail d'adaptation des gardiens. Je suis sûr qu'ils y parviendront. Par contre, les futurs problèmes vont probablement venir des chemins d'accès aux cabanes.

C'est-à-dire?

Avec le recul des glaciers, certains sentiers deviennent plus difficiles, voire périlleux. C'est déjà problématique à Monte Rosa pour traverser le glacier. Si on veut continuer d'attirer une clientèle familiale, il va falloir trouver des solutions. ○ PROPOS RECUEILLIS PAR JW

LES PLUS PRISEES EN VALAIS

LE TOP 3

Les cabanes les plus fréquentées de Suisse se trouvent toujours dans les Alpes valaisannes. Avec les Vignettes, les Dix et la cabane du Mont-Rose, la section valaisanne Monte Rosa possède également trois des dix cabanes les plus visitées. ○



1 MONTE ROSA AU TOP MAIS...

Construite en 2010, la cabane du Mont-Rose est un véritable concentré de technologie et d'architecture futuriste. Victime de son succès au début, la fréquentation a aujourd'hui un peu baissé mais elle reste la plus visitée de Suisse avec 7384 nuitées en 2013, sans compter les randonneurs du jour.



2 LES DIX VALEUR SÛRE

Au carrefour des différents itinéraires de la Haute Route Chamonix-Zermatt, la cabane des Dix reste une valeur sûre. Au total, elle enregistre 6766 nuitées en 2013 mais occupe la première place lorsqu'on comptabilise seulement la saison de ski de randonnée.



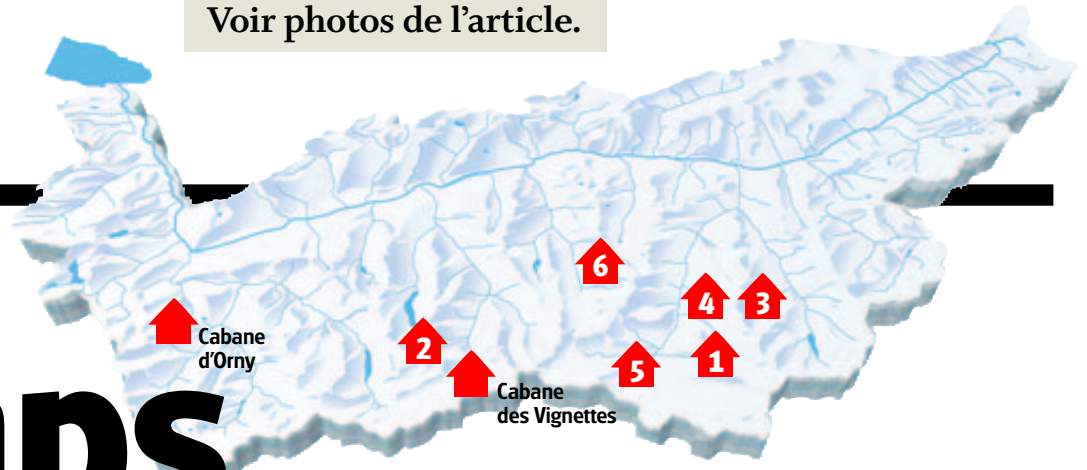
3 BRITANNIA SOUS LES 4000

Située au sommet du domaine skiable de Saas-Fee, à une relative courte distance des installations, la cabane Britannia est la troisième des Alpes valaisannes la plus visitée. Avec plusieurs sommets de 4000 mètres de toutes difficultés à proximité, elle attire beaucoup d'alpinistes.

► **La météo pas seule responsable**

► **Reportage à l'heure de l'ouverture**

Voir photos de l'article.



à l'air du temps

CABANE D'ORNY

Vingt-neuf ans d'accueil au sommet

«On apprend tous les jours de ce métier. Accueillir les gens, c'est ce qui nous fait tenir.»

PATRICIA ANGÉLOZ GARDIENNE D'ORNY

LENOUVELLISTE



«On essaie vraiment de communiquer au mieux, d'être gentil.»

RAYMOND ANGÉLOZ GARDIEN D'ORNY

VALAIS, SAVOIE ET VAL D'AOSTE

SOLUTIONS SANS FRONTIÈRE

Savoyard, Valdôtain ou Valaisan, même réalité en cabane. Pour preuve, les gardiens des trois régions étudient ensemble des pistes d'avenir. Énergie, approvisionnement en



eau, gestion des déchets et télé-médecine sont les thématiques des rencontres transfrontalières initiées par l'Espace Mont-Blanc. Le troisième volet sur la médecine s'est tenu à l'auberge de Salanfe les 5 et 6 juin. «C'est aussi l'occasion d'échanger globalement sur leur quotidien», relève Ismaël Grosjean, coordinateur pour l'Etat du Valais. A cela s'ajoutent des audits sur plusieurs cabanes.

Mais pour les gardiens, le problème le plus difficile à résoudre n'est pas forcément technique. «Ce sont les exigences des clients», relève Carolina Promont, gardienne du refuge d'Arp dans la vallée d'Ayas en Italie. Même constat pour Babeth Dayer présidente de l'Association romande des gardiens de cabane. «Une cabane ce n'est pas un hôtel et c'est parfois difficile à faire comprendre. Nous savons que ce n'est pas volontaire mais il faut trouver un moyen d'avancer en sensibilisant les gens sur notre réalité.» Pour Yanick Favre, gardien du refuge Quintino Sella sur les flancs italiens du Mont-Rose, les clubs alpins «doivent appliquer un nouveau rôle d'éducateur». Autant de pistes de réflexions qui seront présentées lors de la prochaine Foire du Valais en octobre où des gardiens des trois régions seront présents. ● JW

OUVERTURE Nuage de fumée dans la cabane d'Orny. «Ah les joies des ouvertures. On nous a changé le fourneau il y a deux jours. Fallait d'abord mettre du papier journal pour chauffer le conduit avant de balancer le bois!» Toutes fenêtres ouvertes, le gardien Raymond Angéloz s'active pour aérer le réfectoire. Ça tourbillonne.

Vendredi 6 juin, c'est jour d'ouverture et il ne faut pas traîner. D'abord, il faut réceptionner les cinq palettes de 650 kilos de marchandise acheminées par hélicoptères depuis Champex. Puis dépoussiérer les bancs, réarranger les 90 matelas prévus dans les dortoirs, fixer les photos et règlements au mur et se remettre au fourneau. Et surtout, se préparer à changer de rythme pour trois mois. «J'ai toujours un peu la boule au ventre. Ce soir, on a déjà 30 personnes qui dorment ici», ajoute Patricia Angéloz, la

gardiennne. Pour le couple, en 40 ans de mariage fêtés cette année, c'est la 29^e levée de drapeau sur le promontoire de la cabane à 2831 mètres d'altitude. Des gardiens comme on n'en trouve plus beaucoup, témoins d'une génération de montagnards qui ont franchi leur porte.

S'adapter, se renouveler

Ce jour-là, deux mondes s'opposent. La nature laisse la place aux hommes. La neige encore présente contraste avec la roche orangée qui attend les grimpeurs. Dès la soirée, les allers et venues des randonneurs et alpinistes rythmeront le quotidien des gardiens jusqu'en septembre.

C'est dans cette succession de visiteurs, toujours différents, que Raymond et Patricia trouvent leur bonheur. «On a sans cesse dû se renouveler. Accueillir les gens c'est notre plaisir. Tu ap-

prends tous les jours.» Les exigences de confort toujours plus élevées des randonneurs font l'objet de vastes discussions.

«Cette année j'ai dû prendre du shampoing et des linges de bain en quantité. Pas pour nous, pour les clients», commente encore la gardienne. «La première chose qu'on nous demande, c'est de savoir si on a du wifi», ajoute Raymond. Et plutôt que de se montrer

bourru et borné, le gardien tente d'apaiser les choses et se refuse à tout blâme. «Avant, on avait une clientèle d'alpinistes qui étaient au fait du fonctionnement des refuges. Aujourd'hui, face à une nouvelle clientèle, on doit faire davantage d'efforts de communication. On essaie sincèrement d'être gentil. D'expliquer que l'eau et l'électricité ne sont pas illimitées, qu'il est important de prévenir si on ne vient pas», énumère Raymond.



De la passion avant tout

S'ils tiennent en place depuis tant d'années, c'est par passion. «Si tu veux devenir riche en étant gardien de cabane, il faut changer d'idée. En plus, on fait 17 métiers différents par ici», ajoute Raymond qui exerce comme guide de montagne en parallèle. Pour équilibrer les comptes, il organise des courses et cours de formation autour de la cabane. «On espère pouvoir sortir 20 000 francs sur un été», tranche Patricia, rappelant que leur cabane n'est pas ouverte au printemps. Les contrats de location avec le Club Alpin Suisse, propriétaire de la majorité des cabanes, sont eux aussi de plus en plus exigeants. «Oh ça a beaucoup changé depuis le temps mais on s'adapte au mieux», lâche Patricia.

Une salade, un poulet grillé, des pâtes et un gâteau au chocolat animent la première tablée. Dehors, Raymond réceptionne

le premier client du cru 2014, un verre de fendant à la main. Un guide de la région et Mike, son client anglais, viennent pour la nuit. On baragouine quelques mots en anglais et on rigole. Puis Raymond résume: «Du moment que tu sais parler la langue du sourire, tu peux accueillir n'importe qui ici. Tout y est plus simple.»

Cumul de malchance

Et le couple de placer de grands espoirs en cette saison. En plus de la météo désastreuse de 2013, la cabane d'Orny a souffert de l'incendie du télésiège de Champex. «Ça raccourcit considérablement le trajet et on a perdu énormément de monde, surtout des familles, et frôlé la catastrophe (-28%). Cette année, on profite à nouveau de l'ouverture complète, ça va inverser la courbe», espèrent-ils. Ils ont été entendus. D'entrée de jeu, le week-end de Pentecôte a affiché complet.

● JULIEN WICKY

INVESTISSEMENTS

TOUT NEUF

Depuis 2010, le Club Alpin Suisse a beaucoup investi dans les cabanes valaisannes. Agrandies, entièrement neuves, d'un style moderne ou conservant une certaine authenticité, les constructions répondent toujours plus aux attentes des clients. Des cabanes privées suivent le mouvement. ●



4 CABANE DU DOM AGRANDIE

La cabane du Dom dans la vallée de Zermatt est située au pied du plus haut sommet entièrement suisse (le Dom culmine à 4545 mètres) et jouit d'une assez grande popularité mais ne répondait plus aux besoins. Après deux ans de travaux, une annexe permet aujourd'hui d'accueillir 75 personnes.



5 HÖRNLI AU PIED DU CERVIN

Fermée pour rénovation en vue du 150^e de l'ascension du Cervin l'an prochain, la cabane du Hörnli, en mains zermattoises, sera détruite puis entièrement renovée. Un chantier devisé à 8,3 millions de francs pour une cabane plus petite que la précédente mais avec davantage de confort.



6 TRACUIT HIGH-TECH

Ouverte depuis l'été dernier, la cabane Tracuit dans le val d'Anniviers a été le dernier gros chantier du Club Alpin Suisse en Valais. Elle a remplacé l'ancienne, jugée vétuste, pour un coût total de 5,1 millions de francs au bout d'une longue et difficile recherche de fonds.